

quelques-uns affectent de se scandaliser, est l'œuvre la plus vraiment irrespectueuse qu'on ait, depuis longtemps, écrite; il n'y a guère de préjugé, si vivace qu'il soit encore, qui n'y soit raillé: et M. Jarry aura eu le rare honneur de créer un type, celui d'Ubu. N'avons-nous pas déjà, quelques jours à peine après la représentation, lu un article où M. Rochefort, voulant exprimer tout le mépris qu'il a pour le ministère actuel, comparait M. Méline et ses collègues au Père Ubu? Et, en somme, Ubu n'est-il pas, professeur ou politicien, l'homme de gouvernement?

Au juste éloge que M. Jarry, dans sa conférence, fit de M. Gémier, nous joindrons celui de Mmes France et Irma Perrot; et nous remercierons M. Lugné-Poe d'avoir osé la représentation d'*Ubu Roi*.

Memento. — Les Escholiers (18 novembre): *Omphale*, comédie en trois actes, de M. Henri de Saussine; — Odéon (1^{er} novembre): *Philoctète*, de Sophocle, traduction de M. Pierre Quillard, musique de M. Arthur Coquard; — Bouffes-Parisiens (30 novembre): *Monsieur Lobengrin*, opérette en trois actes, de M. Fabrice Carré, musique de M. Edmond Audran; — Odéon (1^{er} décembre): *Les Yeux clos*, pièce en un acte, en vers, de M. Michel Carré, d'après la légende japonaise de M. Félix Régamey; *Le Danger*, comédie en trois actes, en prose, de M. Auguste Arnault; *La Révolte*, drame en un acte, en prose, de Villiers de l'Isle-Adam (reprise); — Odéon (3 décembre): *L'Apollonide*, drame en trois parties, en vers, de Leconte de Lisle; — Renaissance (3 décembre): *Lorenzaccio*, drame en cinq actes, d'Alfred de Musset, mis à la scène par M. Armand d'Artois; — Menus-Plaisirs (5 décembre): *Ramponnette*, opérette en trois actes, de MM. A. Léneca et Richard, musique de MM. Baille et Sélim; — Comédie-Française (7 décembre): *L'Evasion*, pièce en trois actes, en prose, de M. Brieux; — Œuvre (10 décembre): *Ubu Roi*, comédie guignolesque en cinq actes, de M. Alfred Jarry, musique de M. Claude Terrasse.

A.-FERDINAND HEROLD.

MUSIQUE

M. Lamoureux s'est contenté cette fois encore de faire exécuter devant ses abonnés les excellentes partitions que son orchestre sait à fond. On ne se plaindra point d'entendre trop souvent les symphonies de Beethoven — « les neuf sœurs » disait Wagner — ni de revoir sur le programme des concerts du Cirque d'Été les plus beaux fragments empruntés aux drames wagnériens, l'ouverture de *La Flûte enchantée* ou celle

d'*Iphigénie*. *La Forêt enchantée* et *La Cloche* de M. d'Indy restent sans doute des œuvres intéressantes. Et, pour tout dire, l'orchestre Lamoureux atteint parfois à la perfection. Mais, enfin, malgré tant de belles œuvres et de bonnes auditions, on est en droit de réclamer une plus grande variété des programmes et de risquer timidement qu'il serait digne de M. Lamoureux de favoriser quelques nouveaux compositeurs. Au lieu de cela, on ne s'en tient même plus à l'exécution de scènes des opéras de Wagner qui ne sont pas encore au répertoire de l'Académie Nationale ; on donne des fragments de la *Walkyrie*, « la scène II supprimée à l'audition » dit le programme. Les snobs sont dans la joie ; ils ont un nouveau sujet de conversation ! Mais j'imagine que d'avoir en main un bon orchestre et de pouvoir compter sur un public nombreux, cela crée d'autres obligations que de complaire à ceux-ci. On n'oubliera pas les généreux efforts de M. Charles Lamoureux, par quoi Wagner a triomphé de la foule stupide. Mais dix ans sont passés, et on paraît s'éterniser au même point. M. d'Indy écrit de très belles pages, évidemment, mais combien de musiciens attendent qu'on les interprète aussi, combien songent que leur tour est venu d'arriver enfin au public ! L'épidémie de musique russe ne sévit plus... jusqu'à ce que le Tsar revienne ! C'est déjà bien. Ce serait mieux de mettre au programme des œuvres nouvelles de musiciens autres que : M. Dubois qui a le Conservatoire, M. C.-M. Widor qui a son orgue, M. C. Saint-Saëns qui a plus de gloire que de génie, et M. Vidal qui est confortablement installé au monument Garnier.

On pourrait présenter, pour ce début de saison du moins, des observations analogues à M. Colonne. Lui aussi, il a un titre indiscutable à la reconnaissance des artistes : il s'est consacré avec ardeur à la gloire de Berlioz, et l'Association Artistique n'y a pas perdu. On comprend bien qu'il n'ait pas laissé passer sans une manifestation le cinquantième de la *Damnation de Faust*, et quel plus fervent hommage imaginer que les deux belles auditions données au Châtelet. Si M. Cazeneuve chante de la gorge et nazille les notes élevées, M. Auguez est un Méphistophélès mieux que suffisant et Mlle Marcella Pregi la meilleure Marguerite qu'on ait entendue depuis longtemps. Elle interprète les trois épisodes si divers de ce rôle avec une intelligence précieuse : simple dans la chanson gothique, passionnée dans le duo (tout à fait « italien ») qui suit, et dramatique sans exagération dans l'« air » de la quatrième partie, — elle a une voix pénétrante, chaude, étendue et souple.

J'aurais mauvaise grâce à ne pas reconnaître que M. Colonne

à fermement soutenu un musicien vraiment jeune : M. Gustave Charpentier sera dans quelques années la pierre angulaire des concerts de l'Association. Le choix de M. Colonne n'a rien de surprenant. Sa fidèle admiration pour l'œuvre de Berlioz devait l'engager à faire le meilleur accueil aux compositions de M. Charpentier. Elles ne sont pas discutables : on écoute et on se passionne pour ou contre, de même que pour la *Symphonie fantastique*. Je cite cette œuvre parce que jamais ailleurs Berlioz n'a combiné autant d'éléments étrangers à la musique pour augmenter un effet. Prenons le style extrême du maître dans ce cas : l'art de M. Charpentier, c'est l'exaspération de cet extrême, — aussi bien dans « les Chevaux de bois » que dans « la Veillée rouge ». Je ne crois pas utile d'insister sur la *Sérénade à Watteau* que M. Charpentier a écrite sur la « réelle musique » de Verlaine :

*Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.*

C'est ne pas sentir le charme de ces vers, qui contiennent toute la musique possible des mots, que d'avoir voulu les orner de musique. Les habitués du Châtelet étaient d'un avis différent, puisqu'ils ont fait un véritable succès à la cantate de M. Charpentier. Peut-être avaient-ils raison. Je ne me dédis pourtant pas.

On a donné au Châtelet le 3^e acte du *Crépuscule des Dieux*. Audition très honorable (dès que les filles du Rhin se sont tues, car jamais, jamais Mlles X. Y. Z. n'ont chanté ni ne chanteront, je l'espère, aussi mal) : Mlle Kutscherra a déclamé avec beaucoup de force et de science la scène finale ; M. Caze-neuve s'est montré meilleur que dans la *Damnation*, et M. Vieulle a fort bien tenu la partie de Hagen.

CHARLES-HENRY-HIRSCH.

ART

Vincent Van Gogh. — Paul Gauguin. — Memento. — Publications.

L'homme se vit longtemps isolé par l'art. On ne tendait qu'à l'exacte connaissance des formes et des contours, modifiés à peine par l'occulte assaut intérieur de pensées ou de sensations. Tout se passait entre l'apparence brute des êtres et des objets, auxquels donnait un sens plus précis le tressaillement intime d'un drame passionnel ou le sceau profond de quelque maîtresse idée. Parfois, ce fut plus rare, une lumière ou l'enyahissement de ténèbres effleurait un visage, mettait en